Mr. Cochard, von Montmédy :

Je prends la parole en ce jour qui voit en même temps une manifestation patriotique du pays pour son Souverain, une grande solennité agricole, pour vous témoigner de la reconnaissance des populations françaises et en particulier des habitants de l'arrondissement de Montmédy quand vous nous avez si généreusement secourus dans les moments néfastes de 1870—1871.

Sur l'initiative de vos deux Sociétés d'agriculture, la plus cordiale assistance et les secours les plus fraternels nous ont été apportés par vos délégués. Nous vous remercions du plus profond de notre cœur.

Vous ne sommes plus unis que par des frontières bien étroites, notre affection reste entière et très-grande.

Bonheur et prospérité au Grand-Duché. — Je réunis dans ce toast Monsieur le Ministre d'Etat et Messieurs les Présidents des Sociétés d'agriculture.

Mr. Büffet :

Permettez moi, Messieurs, de porter une santé à MM. les membres des divers jurys dont la tâche a dû être aujourd'hui aussi difficile que délicate.

Je crois être l'interprète de l'honorable assemblée, en les remerciant du zèle et de l'impartialité qu'ils ont portés dans leurs arrêts.

Je bois, Messieurs, à MM. les membres du jury.

Mr. Ch. Siegen, General-Sekretär der Organisationscommission :

Le mérite de ce jour revient en bonne partie aux exposants. L'exposition à laquelle nous venons d'assister marquera sa place dans les fastes de l'histoire agricole du pays. Les éleveurs du Grand-Duché ont voulu étaler sous les yeux de LL. MM. les différents facteurs de la branche la plus importante de notre richesse nationale. Les exposants sont accourus de tous les points du pays ; tous ont voulu contribuer à l'œuvre nationale, à l'œuvre patriotique ; ils ont donné un éclatant témoignage des progrès que l'agriculture a réalisés. Ces progrès sont dus tant à l'initiative privée qu'aux encouragements d'un Gouvernement qui est en communication directe avec les populations rurales, qu'à l'intervention des sociétés agricoles.

Je bois donc, Messieurs, aux exposants, tant vainqueurs que vaincus, tous membres de la grande famille agricole.

(Schluß folgt.)

MORT DE GASPARD DE HEU,

décapité à l'ancien hôtel du Gouvernement.

M. Ch. Arendt relate dans son article sur l'ancien hôtel du Gouvernement la mort d'un seigneur de Beaufort, décapité dans ce bâtiment. Ce seigneur s'appelait Gaspar de Heu, seigneur de Buy et de Beaufort. Il appartenait à une ancienne famille fort illustre, dont les ancêtres, originaires du pays de Liège, s'étaient établis au pays Messin, où ils possédaient entre autres biens Ennery, Buy, Chailly, etc. Gaspar de Heu était devenu co-seigneur de Beaufort par son mariage avec Marguerite de Velbruggen, fille de Bernard de Velbruggen et d'Eve de Honstein-Beumelburg.

Le récit qui va suivre, est emprunté à un manuscrit de 1740, reposant aux archives de la société historique de Luxembourg ; il faut remarquer cependant qu'il frise déjà de près un de ces contes si fréquents dans notre pays, où la tradition populaire fait également ferrer à rebours les chevaux des seigneurs, p. ex. de Hespérange, de Heringen, etc.

„Vers le tems des révoltes de Hollande vivait Gaspar de Heu, seigneur de „Buis et de Beaufort, qui s'étoit associé à un seigneur d'Orley, lesquels avec